

*incardiner* pour employer le mot propre, d'une façon d'ailleurs très légitime, plusieurs jeunes prêtres nés dans Québec ou dans Montréal. C'était à qui irait en mission ! Et c'est ainsi que les plaines de l'ouest et les plages des provinces de l'est ont été, on peut le dire, évangélisées par les nôtres.

L'abbé Lafrance se sentit appelé vers ces derniers rivages pour une raison particulière. Né à Québec, le 27 février 1814, d'un père français et d'une mère écossaise, il avait connu dans son enfance celui qui devait succéder à Charlottetown (1837) à Mgr McEachern. Mgr B.-A. McDonald avait étudié au séminaire de la vieille cité de Champlain, et s'y était lié, durant son séjour de quelques années, avec la famille Lafrance. De retour dans son pays, il avait continué à correspondre avec cette famille amie. Ses voyages en canot, les misères et les souffrances qu'il endurait, la pénurie des ouvriers évangéliques dans les régions qu'il visitait, tel était le thème ordinaire de ses correspondances. Ces lettres frappèrent vivement l'imagination du jeune François-Xavier. Aussi, quand Mgr McDonald vint, en 1838, faire une lecture spirituelle aux élèves du séminaire de Québec, il n'hésita pas un instant à lui offrir ses services. Évangéliser les Acadiens, porter les secours de la religion aux nombreux immigrants irlandais et écossais, c'était là son rêve. Il allait enfin l'exécuter.

Quelques jours plus tard, en effet, il disait adieu à sa famille. Son nouvel évêque et lui partaient pour les missions du bas du fleuve. L'Île du Prince-Edouard est à deux cents lieues de Québec. On n'avait alors pour s'y rendre que la légère goélette. Aussi le voyage fut-il long, ennuyeux, et non sans dangers. On débarqua à Rustico, lieu du domicile épiscopal. M. Lafrance, qui n'était encore que clerc, fut envoyé, après quelques jours de repos, au collège de Saint Andrew. Il se donna à l'enseignement avec toute l'ardeur d'un zèle infatigable. Il faisait parfois jusqu'à sept heures de